

Les Cahiers
des Poudriers
Référence HB-5



HISTOIRE ET PATRIMOINE DU CENTRE DE RECHERCHES DU BOUCHET

COMMISSION
"HISTOIRE"



La maison du Directeur

La poudrerie du Bouchet dans l'entre-deux-guerres

Cette période de l'entre-deux-guerres a vu la Poudrerie du Bouchet entamer une nouvelle transition, celle de l'abandon progressif de ses activités de production, et le développement de ses activités de recherche, d'essais et d'expertise dans le domaine des poudres et des explosifs, ainsi que dans l'armement chimique.

La recherche a pris définitivement le dessus sur les productions. A partir de 1934, le Service des Poudres a amorcé un réaménagement profond du site militaire, pour améliorer ses installations.

Rechercher, analyser et faire connaître les éléments du patrimoine du Centre de Recherches du Bouchet.

www.poudriers-escampette.fr

1) UNE RESTRUCTURATION IMPOSEE PAR LA PAIX

En 1918, la poudrerie prend le nom d' « **Atelier Pyrotechnique du Bouchet** » et restera rattachée au Service de l'Artillerie jusqu'au 15 juin 1934.

1-1) Un personnel au chômage

Avec l'armistice les activités du Bouchet cessèrent et tout un personnel se retrouva en disponibilité. Les 4203 personnes qui travaillaient au Bouchet à la fin de la guerre devront pour la plupart d'entre elles être licenciées. Les premiers concernés étaient les étrangers et les femmes. Le personnel était prié d'accepter les faibles indemnités de licenciement et de quitter la poudrerie au plus vite.

1-2) L'arrêt de la production

Toutes les productions de guerre de la poudrerie cessèrent après la signature de l'armistice, à l'exception des cartouches à blanc dont elle avait le monopole. Il faut s'imaginer un site industriel de grande taille fonctionnant à plein régime qui, du jour au lendemain, devait cesser son activité. Visiblement, le retour à la paix n'avait pas été préparé et la reconversion du Bouchet se fit dans une certaine précipitation. Des stocks ont très certainement dû être constitués, les débouchés se fermant d'un coup.

1-3) Nouvelles limites d'un espace industriel en devenir

Malgré cet arrêt de la production et cette reconversion brutale, le site du Bouchet a continué à s'étendre. La fin de la guerre n'a pas marqué la fin de son expansion. La guerre ne justifiait plus l'extension du site militaire, néanmoins le Service de l'Artillerie s'est obstiné à l'étendre. Le site a atteint les 100 hectares au cours de la guerre mais sur ces 100 hectares seuls 6,5 hectares étaient recouverts par des bâtiments (plusieurs centaines). Cependant, cette extension durant la guerre ne suffisait pas et la poudrerie occupa et expropria (dans cet ordre) encore une vingtaine d'hectares, atteignant sa superficie maximale qu'elle conserva à l'avenir, 120 hectares environ.

2) L'ESSOR DE LA RECHERCHE (1922 – 1934)

2-1) Activité pyrotechnique

Si les productions de masse destinées aux armées françaises ont cessé après l'armistice, la Poudrerie a repris, peu de temps après, quelques fabrications de poudre noire, poudre B et munitions, tout en restant en priorité un établissement d'études et de recherches dans le domaine des poudres et explosifs.

La Poudrerie a aussi été chargée d'élaborer la plupart des instructions des nouvelles munitions, en collaboration avec les établissements constructeurs.

A cette époque, les principales installations pyrotechniques étaient les suivantes :

- ✓ une fabrique de poudre noire,
- ✓ un groupe d'ateliers pour la fabrication de tubes fusants,
- ✓ une fabrique de poudre B,
- ✓ un groupe d'ateliers pour la confection des cartouches à blanc,

- ✓ un groupe d'ateliers pour la fabrication des pétards à mélinite,
- ✓ les vestiges d'une usine de tolite et d'une usine de mélinite à terrines mobiles,
- ✓ des laboratoires.

2-2) Construction de nouveaux laboratoires destinés aux études concernant la guerre chimique

Entre 1922 et 1930, ont été construits des laboratoires de protection et de synthèse, un laboratoire de physiologie (permet d'identifier au mieux les actions des armes chimiques sur le corps humain et leurs conséquences), un laboratoire de thérapeutique (science établissant les règles d'application des médicaments, des régimes alimentaires) et enfin, un laboratoire de dispersion (diffusion des agents chimiques dans un environnement donné). Finalement, les recherches de la poudrerie préparaient un nouveau conflit : la guerre restait l'horizon du Bouchet.

2-3) Les « progrès » du Bouchet en matière de guerre chimique

Un grand nombre de voies furent explorées, de manière à effectuer un travail de déblaiement qui permit de clore certaines voies apparaissant infructueuses, et de limiter le champ des recherches aux produits efficaces : composés organo-métalliques à base de plomb, d'étain, de sélénium, antimoine, mercure, silicium, magnésium, des substances pruriantes et vésicantes, des composés organophosphorés (sarin), des Yperites diverses, des dérivés de l'oxyde de carbone, de nombreuses et diverses arsines.

2-4) Un cadre industriel obsolète

La guerre a entraîné la construction de nouveaux ateliers ou de magasins à poudre, mais n'a pas modernisé les anciens. Cette période d'urgence ne se prêtait pas à pareil chantier. Les vieux bâtiments du XIXe siècle étaient encore largement utilisés dans l'entre-deux-guerres. De nombreuses installations industrielles ne respectaient pas les normes de sécurité en vigueur. Les principaux défauts étaient l'utilisation du bois, des ateliers bien trop rapprochés les uns des autres sans aucun coupe-feu, des installations électriques très défectueuses, des ateliers très mal agencés où les poudres côtoyaient des produits hautement inflammables (éther et alcool entreposés sous un hangar fermé couvert en tôle ondulée, exposé en été au soleil.

Cependant peu d'accidents étaient néanmoins à déplorer. Au total 5 accidents se sont produits entre 1919 et 1939. Trois furent mortels dont deux en 1927 et 1939 dans le laboratoire de synthèse et 1 en 1932 dans un atelier de production.

Le risque d'accident n'était donc pas plus élevé dans les ateliers que dans les laboratoires, bien au contraire.

3) La modernisation sous le Service des Poudres (1934 – 1939)

3-1) La réintégration au Service des Poudres

Après 70 ans de bons et loyaux services sous le Service de l'Artillerie, la poudrerie du Bouchet réintégra le Service des Poudres dans le cadre d'une politique de centralisation des établissements poudriers, et prend le nom de « Poudrerie Nationale du Bouchet ». Dès lors une réelle modernisation du site s'entreprit.

3-2) Un aménagement des espaces stratégique

Déjà près de la moitié de son espace était boisé (50 à 60 hectares sur 120) et l'armée désirait renforcer et étendre ce boisement. En effet, en cas de détonation, la présence d'arbres atténue les effets de l'onde de choc et des projections. Accessoirement, le boisement est un moyen de camoufler les installations. L'armée n'hésitait pas à faire appel aux services des Eaux et Forêts.

Sur la nécessité de camoufler les bâtiments de la poudrerie, l'armée est disposée à employer tous les moyens pour reboiser près de 60 hectares de terrain. Cet aménagement était très lourd et très coûteux (à peu près 350 000 francs de l'époque, soit l'équivalent de 243 000 € de 2018).

3-3) Une amélioration des installations

Le Service des Poudres a effectué d'importants travaux pour améliorer toutes ses installations vétustes, et les développer avec la création d'un nouveau groupe d'ateliers demi-grand.

C'est également à cette époque, que la Poudrerie crée un réseau de distribution d'eau potable, un réseau de distribution de vapeur, et une chaufferie centrale. Elle procède également au remplacement du courant continu par le courant alternatif.

3-4) La vie sociale de la poudrerie

Le personnel a augmenté de 38 % entre 1935 et 1938, passant de 563 à 728 agents. Pour être plus précis, ce personnel a surtout augmenté à partir de 1936 avec une hausse de près de 10 % cette année-là, qui s'est accentuée l'année suivante avec 11,6 % de hausse et qui s'est terminée par une hausse de 5,5 % en 1938. Les effectifs du Bouchet s'élèveront finalement à 853 agents au 1^{er} septembre 1939.

Il est à noter que c'est la catégorie du personnel de recherche qui a le plus augmenté (un peu plus de 76%) alors que celui du personnel de production n'est que de 16%.

Le site militaire fonctionnait comme une véritable seigneurie, avec le directeur de la poudrerie officiant en seigneur du Bouchet et logeant dans un château au milieu d'un parc (photo page de garde).

Cet aspect châtelain se retrouvait dans de nombreux établissements militaires et n'était donc pas propre à notre poudrerie. Les ingénieurs pouvaient être logés dans des pavillons avec jardin au nord du site. Par contre les ouvriers ne bénéficiaient pas de logements sociaux de l'Armée et résidaient le plus souvent dans les villages environnants, à leur domicile familial.

4) Conclusion

Pendant cette période de l'entre-deux-guerres, la Poudrerie a entamé une nouvelle transition. La recherche a pris définitivement le dessus sur les fabrications, avec l'abandon progressif de ses activités de production, et le développement de ses activités de recherche, d'essais et d'expertise dans le domaine des poudres et des explosifs, ainsi que dans l'armement chimique.

Et à partir de 1934, le Service des Poudres, le nouveau propriétaire de la Poudrerie du Bouchet, a amorcé un réaménagement profond du site militaire, en effectuant d'importants travaux de remise en état de ses installations, et de création de nouveaux laboratoires.

Bibliographie

- Histoire du Bouchet - Poudres, Explosifs, Nucléaire, Propulsion : histoire d'un site industriel et de recherches, 1914-1971 ; Thomas Blaizeau : Mémoire d'histoire, Master 2, 2010 / 2012
- Historique du Centre d'Etudes du Bouchet, A. Kovache (1981)

Rédacteur : REYNAUD Christiane, THIEULOT Guy

Comité de lecture : la Commission "Histoire" des Poudriers d'Escampette

Approbation du contenu : la Direction de « DGA Maîtrise NRBC »